L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 DECEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 27 DECEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Russie, Etats-Unis et France.

Nous assistons, à la fin de notre siècle, au plus étonnant des spectacles. Il y a, faisant partie du globe civilisé et chrétien, une grande puissance de plus de cent millions d'âmes qu'on appelle la Russie. Penchée sur l'hémisphère boréal dont elle couvre de son corps près de deux tiers de la Calotte, embrassant ainsi l'Europe et l'Asie, elle tend, d'un côté, la main à une autre grande puissance qui, avec son aide, pourrait tenir en échec tout le vieux monde; de l'autre côté, la main à une autre puissance de soixante-dix millions d'âmes qui, avec son appui, pourrait s'emparer de toutes les régions supérieures de l'Amérique et les débarrasser des Anglais. Cette triple alliance gigantesque, qui dépasse en grandeur tout ce que l'on a pu imaginer jusqu'ici, n'existe pas sur le papier; mais l'idée en est répandue vaguement dans les esprits et l'on peut affirmer qu'elle est virtuellement faite. Il ne faudrait pour lui donner l'existence, qu'un accident, le froissement de quelque grave intérêt commun.

Chose plus étonnante encore, ces trois puissances ont un seul et même ennemi, qui les gêne et les menace également: l'Angleterre. Elle ne se peuvent mouvoir, ni l'une, ni l'autre, sans se heurter contre elle, sans la rencontrer sur leur chemin.

Quant à la Russie, elle ne peut être une menace pour les Etats-Unis. Elle a prouvé clairement, il n'y a pas bien longtemps, qu'elle ne nourrissait aucune ambition, de leur côté, puisque, spontanément, elle s'est défaite d'un immense territoire qu'elle possédait sur la rive américaine du Pacifique, en leur faveur. Elle n'est pas non plus une menace pour la France. Trop de distance l'en sépare. Entre les deux, aucune lutte d'intéressée ne peut surgir. De l'aveu de tous, Napoléon III et le second Empire commettaient une faute grossière, en allant l'attaquer au fond de la Méditerranée pour y faire uniquement les affaires de leur plus cruelle ennemie, la Grande Bretagne. D'un autre côté, aucun intérêt matériel ni moral ne peut diviser les deux autres puissances de l'ancien et du nouveau monde, et les hommes politiques en sont encore à se demander pourquoi Napoléon III a fait l'expédition du Mexique qui semblait à tous un non-sens.

Mais, ce qu'il y a de plus étourdissant dans cette triplice en perspective, c'est que les deux alliées de la Russie sont des républiques, tandis que la Russie elle-même est la puissance la plus absolutiste du monde. Mais il y a cela à noter que ce n'est plus un despotisme à la façon de ceux des anciens temps, de ceux du moyen-âge. Il y avait autrefois une puissante aristocratie dans l'Empire moscovite. Tout cela a disparu depuis une cinquantaine d'années. Il n'y a plus qu'un autocrate qui réunit en ses mains tous les pouvoirs. Les Czars ont fait le niveau autour d'eux, absolument comme l'avaient fait dans le dix-septième siècle, en France, Richelieu et Louis XIV.

De telle sorte qu'il a suffi d'une forte secousse pour y faire crouler tout l'ancien édifice social et y instituer une grande république, comme les Etats-Unis. Il en adviendra autant, un de ces jours, dans la Moscovie et l'on se demande ce que deviendra alors le monde et quelles transformations il subira. Ne semble-t-il pas qu'une ère nouvelle est à la veille de s'ouvrir devant lui? On ne s'attendait certainement pas, à l'heure où les Etats-Unis sont menacés d'une guerre avec l'aristocratique Angleterre, à l'espèce d'intervention indirecte de la Russie, sous forme d'un prêt spontané de $400,000,000 d'or. Nous n'avons jamais cru à la guerre; nous la croyons aujourd'hui, plus impossible que jamais.

Mort de M. John A. Bigelow.

A Constantinople, avant hier matin, est mort un diplomate et publiciste américain, M. John A. Bigelow.

Né à New York, le 25 novembre 1817, le défunt venait, il y a un mois, d'entrer dans sa quatre-vingtième année. Il fut successivement consul en 1861, chargé d'affaires en 1864, puis, à partir de 1865, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, à Paris.

C'est lui qui fut chargé d'aplanir les difficultés créées dans les relations de la France avec la république américaine par l'attitude des Français à l'égard des Etats séparatistes du Sud et surtout par l'expédition française au Mexique.

Il échangea une longue correspondance sur ce dernier sujet avec le ministre des affaires étrangères, M. Drouyn de Lhuys, en mai 1865, et fut rappelé de Paris, sur sa demande, en décembre 1866.

Rentré dans son pays, il fut quelque temps directeur du *New York Times*. Il ne retourna en Europe que pour l'éducation de ses enfants qu'il surveilla pendant deux ans à Berlin, de 1870 à 1872.

De 1874 à 1875, M. Bigelow fut secrétaire de l'Etat de New-York. Pendant son séjour en France, M. Bigelow a produit un travail de statistique qui fut remarqué: *les Etats-Unis d'Amérique* en 1863, leur histoire, leurs ressources *minéralogiques, agricoles, industrielles et commerciales*. Il a consacré plus tard quelques pages au souvenir de M. Berryer, et publié encore: *la France et la monarchie héréditaire; Esprit et sagesse des Haïtiens; Molinos le quiétiste; la France et la marine confédérée* d'après des documents empruntés aux anciennes archives de la Confédération du Sud.

On lui doit avec une *Biographie de Benjamin Franklin*, d'après le manuscrit original d'une autobiographie, une nouvelle édition des *Œuvres* complètes de l'illustre Américain. Il avait recueilli et édité *les Ecrits et Discours de Sam J. Tilden*.

CONDUITE HÉROÏQUE.

M. Archibald Forbes, dont l'*Abeille* a publié le portrait il y a quelques jours, raconte, dans une revue anglaise, la conduite héroïque de lord Wolseley pendant la guerre de Crimée.

Le généralissime actuel de l'armée britannique n'était encore, à cette époque, qu'un simple officier du génie.

Ses douze collègues qui le précédèrent au poste qu'il occupa pendant le siège de Sébastopol furent tous tués.

Quant à lui, il paraissait invulnérable. Seules, sa casquette et sa tunique reçurent, à plusieurs reprises, des projectiles.

Cependant, tout à la fin du siège, lord Wolseley fut un jour gravement atteint.

Un obus russe étant venu à éclater sur le bastion où l'officier bravait le danger, il reçut à la figure, aux mains, à la poitrine, des éclats de pierre qui lui firent d'atroces blessures.

Un médecin, mandé sur-le-champ, prononça à voix basse: "C'est un homme mort!"

On vit alors le blessé se soulever et déclarer d'une voix éteinte: "Allez! je vaux encore un gros tas d'hommes morts!"

Et l'événement lui donna raison: quelques semaines plus tard, il était rétabli et prêt à recommencer.

UN VIEUX BRAVE.

Le ministre de la guerre en France, par un arrêté récent, vient de conférer la médaille coloniale, avec l'agrafe "Algérie", à l'un des derniers—sinon le dernier—survivants des premières campagnes d'Afrique.

Le titulaire de cette médaille, M. Pierre-Alexandre Failly, est né à Châlons-sur-Marne, le 4 février 1815. Il est, par conséquent, âgé de quatre-vingt-un ans.

Engagé volontaire à l'âge de dix-huit ans, le 5 février 1833, au bataillon d'ouvriers d'administration, M. Failly était nommé premier soldat le 1er janvier 1834; chef ouvrier, le 16 février 1835; caporal, le 4 juin 1836 et sergent le 8 août 1838.

M. Failly a pris part à toutes les campagnes d'Afrique de 1837, 1838 et 1839.

Il a fait partie du corps d'expédition de la Tafna, petit fleuve de l'Algérie, sur la frontière du Maroc, qui donna son nom au traité que le maréchal Bugeaud—alors général de division, commandant la province d'Oran—signa avec l'émir Abd-el Kader, en 1837.

Dans les premiers jours du mois de juin 1837, M. Failly, qui était caporal, de service au camp, près de Tlemcen, assista à l'entrevue qui eut lieu entre le général Bugeaud et cinq des principaux cheiks d'Abd-el Kader.

M. Failly, dont les souvenirs sont très précis, se rappelle que l'un de ces chefs arabes était borgne. Après avoir pris le café avec le général Bugeaud, au son d'une musique militaire, ces cinq cheiks se retirèrent dans la montagne.

Libéré du service le 5 février 1840, M. Failly devint sergent dans la milice de la garde nationale d'Oran de 1840 à 1841. Pendant son séjour à Oran, il fit la connaissance d'une jeune fille, d'origine espagnole, avec laquelle il se maria. Puis, accompagné de sa femme, il rentra en France et regagna Châlon-sur-Marne, sa ville natale, où il travailla jusqu'à ces derniers temps de son métier de peintre en bâtiment.

M. Failly, entouré de nombreux enfants et petits-enfants, et qui est encore très alerte pour son âge, jouit maintenant d'un repos bien gagné en même temps que de la considération générale de ses concitoyens.

Le grand-père d'Alexandre Dumas

La mort d'Alexandre Dumas suggère à la *Lanterne* quelques souvenirs sur le grand-père du célèbre auteur dramatique, le général Dumas.

Voici, entre autres, deux anecdotes qui offrent une certaine saveur:

En 1798, dans le Tyrol, l'armée française se trouva un jour en présence de l'ennemi établi à Klausen, derrière un ravin profond, garni d'une ligne dont le feu enfilait la route.

Le pont sur lequel il fallait passer, pour traverser ce ravin, était barricadé; ce n'est pas tout: "la barrière des douanes établie sur un tertre et ceinte d'un mur haut de 1 m. 50 formait au milieu du faubourg un excellent poste où on avait jeté 400 Croates; le château féodal qui domine Klausen croisait son feu avec celui de la barrière et du ravin; des tirailleurs défendaient les clôtures particulières; enfin des abatis fermaient tous les sentiers qui descendaient des hautes montagnes à droite, et des paysans armés, soutenus par des détachements de troupes régulières, garnissaient les crêtes."

D'après cette description, extraite des Mémoires de Masséna, on voit que la situation de l'armée française chargée d'attaquer Klausen n'était pas magnifique. Mais que ne fait-on pas avec le soldat français? Des troupes sont chargées de chasser les ennemis des crêtes, et le général Joubert ordonne au général Dumas d'attaquer de front le pont Ladischer avec les officiers de l'état-major et quelques dragons, une poignée d'hommes, quoi! L'ordre est exécuté, on se précipite sur l'ennemi, presque tous les assaillants sont tués ou blessés et le général Dumas lutte seul pendant quelques instants à l'entrée du pont contre l'infanterie ennemie. Grâce à cet acte d'héroïsme, la position fut enlevée, l'ennemi repoussé, et la ville de Brixen, qui couvrait la route d'Innsbruck, fut occupée par nos soldats.

En souvenir de ce fait d'armes, le général Dumas reçut de ses compagnons le nom du Romain qui avait défendu seul l'entrée d'un pont contre l'armée de Porsenna, et, à partir de ce jour, on l'appela l'*Horatius Coclès du Tyrol*.

....

Le général Dumas passa aussi pour un diable dans les circonstances suivantes: C'était en Egypte, il faisait chaud, et le général, pour mieux faire la sieste, s'était dévêtu. Il est tiré de son sommeil par une clameur énorme: c'est l'ennemi!

Dumas se précipite et, dans le simple appareil avec lequel la Vérité se présente en sortant du puits, il saute sur son cheval et court au combat. Ce costume extraordinaire et les coups que le colosse portait firent une telle peur à l'ennemi qu'il tourna les talons, pensant avoir affaire au diable.

En cette circonstance, le général Dumas avait emprunté, pour une fois, le costume qu'un de ses collègues endossait toujours au moment de charger l'ennemi, je veux parler du général de brigade Macard.—D'après le général Marbot, Macard s'écriait: "Je vais m'habiller en bête!" Alors il ôtait son habit, sa veste, sa chemise et ne gardait que son chapeau empanaché, sa culotte de peau et ses grosses bottes. Ainsi nu jusqu'à la ceinture, le général Macard offrait aux regards un torse presque aussi velu que celui d'un ours, ce qui donnait à sa personne l'aspect le plus étrange. Une fois habillé en bête, comme il le disait lui-même avec raison, le général Macard se lançait à corps perdu, le sabre au poing, sur les cavaliers ennemis en jurant comme un païen. Mais il parvenait rarement à les atteindre; car, à la vue si singulière et si terrible à la fois de cette espèce de géant à moitié nu, couvert de poil et dans un si étrange équipage, qui se précipitait sur eux en poussant des hurlements affreux, les ennemis se sauvaient de tous côtés, ne sachant trop s'ils avaient affaire à un homme ou à quelque animal féroce extraordinaire.

On voit par ces deux anecdotes que la bravoure ne faisait pas défaut au général Dumas. Sous ce rapport l'auteur de la *Dame aux camélias* avait de qui tenir.

SAKOUNTALA.

L'*Œuvre* va représenter une adaptation de *Sakountala*, drame indou de Calidasa.

Ce n'est pas la première fois qu'on verra Sakountala sur un théâtre français. En 1858, elle parut sur la scène de l'Opéra dans un ballet dont le scénario était de Théophile Gautier et la musique de M. Ernest Reyer. De ce ballet, que nous n'avons point vu, dit un feuilletonniste parisien, il ne nous reste que la charmante partition du musicien et un feuilleton de Gautier, qui est parmi ses plus merveilleuses fantaisies. Quelques vieux abonnés de l'Opéra ont gardé le souvenir de Mme Ferraris qui dansa Sakountala,—"plume de colombe pour s'enlever, point de flèche pour retomber...."

Gautier avait pris quelques licences avec le drame original. J'imagine que M. Herold, le poète dont on va jouer l'adaptation, aura suivi plus scrupuleusement le texte de Calidasa. Mais il aura dû sans doute, malgré tout, un peu débrouiller et *humaniser* l'action.

La légende indoue a d'exquises beautés et de terribles complications.

Il y a de Gœthe un quatrain célèbre: "Veux-tu les fleurs du printemps et les fruits de l'automne? veux-tu ce qui charme et ravit? veux-tu ce qui rassasie et nourrit? veux tu en un seul nom embrasser le ciel et la terre? Je te nomme Sakountala et cela dit tout." Et Lamartine a écrit que Sakountala réunit "ce qu'il y a de plus pastoral dans la Bible, de plus pathétique dans Eschyle, de plus tendre dans Racine." Souhaitons que M. Herold sache évoquer dans l'esprit des spectateurs les images et les rêverie qu'éveilla chez Gœthe et chez Lamartine la lecture du poète Calidasa.

ERREUR JUDICIAIRE?

Le 2 juin 1892, la cour d'assises des Bouches-du-Rhône condamnait aux travaux forcés à perpétuité, après d'émouvants débats, un placier de la Compagnie générale des pétroles, à Marseille, Louis Cauvin, âgé de trente sept ans. Il était accusé d'avoir assassiné une vieille femme de quatre-vingts ans, Mme Mouttet, qui l'avait élevé et qui, par son testament, l'instituait son légataire universel. Dans la nuit du 16 décembre 1891, elle avait été étranglée dans son lit.

Cauvin protestait énergiquement de son innocence, il invoquait son passé intact, l'honorabilité de sa vie entière, sa situation de fortune aisée qui lui permettait d'attendre que le décès naturel de sa bienfaitrice le fit entrer en possession de son legs. Son beau-père, sa femme, sa bonne affirmaient qu'il était rentré vers neuf heures du soir, s'était couché et n'était ressorti qu'à la nouvelle du crime. Rien ne prévalait contre le témoignage accusateur de la petite bonne de Mme Mouttet, Marie Michel, une jeune fille de quinze ans.

Marie Michel, qui, dès les premiers moments, avait été soupçonnée d'être au moins complice du meurtre, s'était décidée après huit jours de détention préventive, à déclarer qu'en effet elle n'y était pas étrangère, mais elle avait désigné Cauvin comme l'auteur principal. Elle avait soin, d'ailleurs, d'ajouter qu'elle avait joué un rôle purement passif, s'étant bornée à recueillir Cauvin dans sa chambre jusqu'au moment propice et ayant promis de garder le silence le plus complet, moyennant récompense. A la vérité, on pouvait relever dans ses explications des contractions assez sérieuses sur l'emploi du temps de Cauvin avant le crime. Mais ni l'information, ni l'accusation, ni le jury ne les jugèrent de nature à infirmer son témoignage.

Marie Michel, qui comparaissait aux côtés de Cauvin, fut acquittée comme ayant agi sans discernement. Mais la Cour de cassation cassa bientôt l'arrêt qui avait condamné Cauvin "pour actes d'instruction faits incompétemment par le ministère public en violation des droits de la défense" et renvoya la cause devant la cour d'assises de Montpellier.

Marie Michel comparut devant les jurés de l'Hérault, non plus comme complice, puisqu'elle avait bénéficié d'un acquittement, mais comme témoin. Elle y renouvela ses accusations contre Cauvin, et Cauvin fut de nouveau condamné aux travaux forcés à perpétuité, en dépit des efforts faits pour établir sa non-culpabilité.

Il y avait trois ans déjà qu'il subissait sa peine, avec une résignation qui touchait ses gardiens eux-mêmes, quand Marie Michel, qui avait été placée à l'hospice civil de Toulon par l'intermédiaire de M. Simond, le propre frère de Mme Mouttet—la victime—administrateur de cet établissement, déclara brusquement qu'elle avait menti aux magistrats, menti aux jurés, que Cauvin n'était pas coupable, que c'était elle seule! C'est à la suite d'une retraite religieuse, de sermons prêchés par un prêtre vendéen que ce revirement s'était produit. Le prédicateur avait un jour choisi pour objet "l'Ingratitude", et il avait raconté l'histoire d'un malheureux qui, sous la Terreur, avait dénoncé au tribunal révolutionnaire la famille de ses bienfaiteurs.

Il y avait eu exécution générale, et c'était le dénonciateur lui-même qui avait fait l'office de bourreau. Le fils seul du bienfaiteur décapité avait échappé à la guillotine, à raison de son âge, et, plus tard, devenu prêtre, il avait reçu la confession du dénonciateur qui ne l'avait pas reconnu et avait avoué son crime. Le jeune homme avait pardonné au nom de la charité chrétienne.

Et Marie Michel, elle aussi, avait avoué "son crime." On a publié alors les lettres qu'elle écrivit à Mme Cauvin, à M. Tortel, archiprêtre à Toulon, à la supérieure de l'hospice civil de Toulon.

En voici une qu'elle adressa à Cauvin lui-même:

Toulon, 14 juillet 1895.

Monsieur Cauvin,

Je me permet de vous adresser ses quelques lignes pour me jetter a vos pied et vous demander humblement pardon de vous avoir fait condamner inocsant et vous avoir fait tant d'ingratitudes et dire que j'ai eu l'audace daller lever la main devant le Christ et devant tous les magistrat et avec mon energie j'ai pretter faux serments ent vous accusant d'un crime dont je sais que pour tout l'ors du monde vous ne vous seriez pas rendu coupable je viens aujourd'hui avec un grand repentir vous demander pardon mais je ne suis pas digne d'être pardonnée après avoir été coupable dun crime qui pourai jamais se commettre vous avoir laisser si longtemps enfermer a souffrir le martyre je vous et fait verser des larmes plus qu'une madeleine a vous et a Madame et a tous vos parents non je ne suis pas digne d'être pardonnée et vraiment de penser de vous avoir fait tant d'ingratitude je mériterai la guillotine mais a l'époque je ne reflechissez pas la gravité du mal dont je me rendé coupable en vous fesant condamner inocsant mais aujourd'hui que je comprend la gravité du mal que jai fait mon repentir est bien sincère et suis résolue de prendre votre place pour vous faire mettre en liberté et vous faire réparer votre honneur car je me trouverait plus heureuse de passer ma vie en prison, que si j'aité rester en liberté avec un si grand remord sur la conscience je demande bien pardon a Madame et a tous vos parents de leur avoir causer tans de chagrins et je ne sesserait de verser des larmes de repentir de penser que c'est moi qui suis la cause de votre malheur.

Veuillez Monsieur prendre courage car pour moi j'ai fait mon devoir et j'esperre que la justice fera [illegible] sien et que votre inocsance sera bientôt tout a fait reconnue.

Veuillez Monsieur agreer la lettre d'une ingrate quelle vien se jeter a vos pieds et vous demander humblement pardon de toutes les ingratitudes quelle vous a fait.

MARIE MICHEL.

Ma signature vous fera hereur (horreur) veuiller faire comme si ce n'été pas moi qui vous écris.

Elle s'était dénoncée au parquet, mais le procureur de la République lui avait tout d'abord répondu "que l'affaire était terminée, que ce qu'elle rapportait ne pouvait plus servir à rien." Le garde des sceaux ordonna au parquet, hésitant, d'ouvrir contre elle une information pour faux témoignage en matière criminelle. Dans ses interrogatoires, elle renouvela ses aveux. On la fit examiner au point de vue mental. Les médecins conclurent à sa pleine responsabilité. Cependant l'instruction fut close par une ordonnance de non-lieu. Mais, à ce moment, la famille de Cauvin se constitua partie civile. Elle demanda communication de l'instruction; on la lui refusa. Ce que voyant, elle fit opposition à cette ordonnance et se pourvut en même temps devant la Cour de cassation pour obtenir que cette opposition ne fût pas soumise à la chambre des mises en accusation de la cour d'Aix—pour cause de suspicion légitime.

La Cour de cassation fit droit à la requête et l'examen de l'affaire fut renvoyé à la cour de Riom.

Elle va prochainement prononcer sa sentence.

Parmi les pièces nouvelles qu'elle aura sous les yeux il faut citer cette lettre—en quelque sorte prophétique—écrite par Virginie Chalvet, qui était bonne chez Cauvin, au moment du crime, et fut un instant impliquée dans la poursuite. Elle a été adressée—quelque temps après son mariage—à Mme Cauvin et à une parente de celle-ci:

Les Assions, 8 juin 1893.

Madame Aymes, Madame Cauvin,

J'ai été très négligente de ne pas vous avoir écrit plus tôt. Nous venons de passer deux mois de grandes occupations occasionnées par les vers à soie qui m'ont encore retardé à vous écrire.

C'est maintenant après notre travail couronné par une belle réussite que je viens vous remercier des vœux que vous formez pour mon bonheur. Recevez encore mes biens sincères consolations au milieu du grand chagrin qui vous accable. Je le partage avec vous, je ne laisse passer aucun jour sans me joindre à votre tristesse.

J'aimerais bien savoir si M. Cauvin est parti ou s'il est encore à Avignon. Je suis vraiment dans l'inquiétude pour savoir ce qui s'est passé depuis votre dernière lettre.

Mais ne nous décourageons pas, Mesdames, ce nuage sombre qui cache la vérité se déchirera un jour, il faut l'espérer. Cette gueuse (c'est de Marie Michel qu'il s'agit) parlera peut-être un jour poussée par le remords et sera dire ce qu'elle a jusqu'ici effrontément caché et brodé de mille mensonges.

Prions afin que Dieu lui donne la grâce d'éprouver le remords d'avoir été la cause de tant de malheurs.

C'est une grâce, en effet pour vous, Mesdames, tout d'abord, pour elle ensuite, car si elle a échappé à la justice humaine elle n'échappera pas à la justice divine.

La gueuse, elle a fait condamner l'innocent! quel poids sur sa conscience! Espérons que ce poids tôt ou tard sera trop lourd à supporter. Béni soit ce jour fortuné qui viendra calmer une si poignante douleur et vous rendre ce bonheur qui vous a été si injustement ravi.

Alors mon bonheur sera complet, car, croyez-le, Mesdames, ce qui vous est sensible m'est sensible à moi-même. Mon mari et toute ma famille se joignent à moi pour vous adresser les paroles les plus sympathiques.

Eux aussi partagent votre douleur et désirent vivement que la vérité soit connue.

Veuillez, Mesdames, être assez bonnes pour me donner de vos nouvelles.

Dans cette attente, recevez Mesdames, l'expression de mes sentiments d'affection et de respect.

VIRGINIE BERGER (née Chalvet).
Les Bourrels, commune des Assions, par les Vans (Ardèche.)

La famille Cauvin—dont Me Félix Decori, du barreau de Paris, a pris en main les intérêts—demande à la chambre des mises en accusation de Riom d'infirmer l'ordonnance du juge d'instruction de Toulon, d'ordonner, s'il y a lieu, "toutes mesures d'instruction utiles" et de renvoyer Marie Michel devant les juges qu'elle réclame. Réussira-t-elle?

L'EXPÉDITION PEARY.

L'expédition Peary, qui est récemment revenue, n'a pas atteint le pôle nord, pas plus que toutes celles qui l'ont précédée. Mais elle rapporte des documents fort intéressants.

D'après la *Revue scientifique*, le lieutenant Peary a pu dresser la carte de la côte occidentale du Grœnland, de 78° 10'—75° 55' latitude nord, et ces trois degrés représentent quelque 1,600 kilomètres, la côte étant très découpée et irrégulière et, au point de vue géographique, c'est là un document fort important et très instructif.

LES CHEMINS DE FER AU TONKIN.

On sait que le gouvernement ne paraît vouloir autoriser, quant à présent, que la construction du chemin de fer de Hanoï à la frontière de Chine. Cette voie ferrée, évaluée à 23 millions, a fait l'objet d'un contrat passé à la date du 26 septembre 1894, signé par le gouverneur général de l'Indo-Chine, et qui a formé une annexe au rapport de M. Doumer, déposé dans la séance du 28 mars 1895. Il résulte de ce rapport que le contrat dont il s'agit devait être soumis à l'approbation des Chambres.

Il est une autre ligne qui avait été comprise dans le projet primitif présenté par M. Rousseau, la ligne d'Hanoï à Vinh, qui ne figure pas dans ce nouveau projet. C'est sans doute pour ce motif que l'emprunt prévu pour 100 millions a été ramené à 80.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Les Ambassadeurs des Etats-Unis et la politique de M. Cleveland.

Presse Associée.

New York, 26 décembre.—Dépêche de Berlin au *Herald*. Dans les cercles diplomatiques la rumeur court que plusieurs ambassadeurs des Etats-Unis, qui désapprouvent la politique du président Cleveland dans la question vénézuélienne, ont l'intention de résigner leurs fonctions s'il la maintient.

Des informations reçues de Vienne établissent qu'aucune proposition n'a été faite à l'empereur François Joseph pour servir d'arbitre entre l'Angleterre et le Vénézuéla.

Un Nouveau Sérum.

Presse Associée.

Paris, 26 décembre—Un Autrichien, le docteur Marmoreck, après quatre ans d'études à l'Institut Pasteur, prétend avoir découvert un sérum guérissant l'érysipèle, la fièvre puerpérale et toutes les maladies causées par le microbe streptococcus.

Collision dans le port d'Alger.

Presse Associée.

Alger, Algérie, 26 décembre.—Le steamer anglais Bellérophon est entré en collision avec le vapeur français Emile Héloïse à l'entrée du port d'Alger. Celui-ci a coulé, et trente de ses passagers, dont vingt-cinq arabes, ont été noyés.

La question des Compagnies d'assurances américaines en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 26 décembre—M. Poultney Bigelow, arrivé lundi dernier à Berlin chargé d'une mission relativement à l'expulsion d'Allemagne des compagnies d'assurances américaines, a présenté au gouvernement une note détaillée sur la position prise par les Etats-Unis, laquelle est soutenue par l'ambassade.

M. Bigelow ne représente que les compagnies d'assurances.

La prise de Zeitoun confirmée.

Presse Associée.

Constantinople, 26 décembre — La nouvelle de la prise de Zeitoun, tenue par les rebelles arméniens depuis quelque temps, par les troupes turques est confirmée. Les détails ne sont cependant pas encore arrivés.

Izza Pacha, le chef écuyer du sultan qui a présenté à Sa Majesté du long rapport sur la situation actuelle du pays, document qu'Abd-Ul Hamid a refusé de lire, sera jugé par une cour martiale. Il a déjà donné sa démission.

Perte d'un croiseur Japonais.

Presse Associée.

Yokohama, 26 décembre.—Le croiseur Kwan Ping, un des navires de guerre pris aux Chinois par les Japonais pendant la dernière guerre, s'est brisé sur les côtes des îles Pescadores samedi dernier. Presque tous les officiers et soixante hommes manquent à l'appel.

Réception à la Légation Américaine de Managua.

Presse Associée.

Managua, Nicaragua, 25 décembre, par voie de Galveston, Texas, 26 décembre—Une grande réception a été offerte aujourd'hui par le ministre Baker à la légation des Etats Unis. Les visiteurs ont été nombreux. Parmi eux on a remarqué le président Zelaya et les ministres, les principaux membres de la colonie américaine et de la colonie allemande. La colonie anglaise n'était pas représentée.

Recueillis en mer.

Presse Associée.

Dublin, 26 décembre—Le grand navire à trois mâts aperçu mardi dernier faisant des signaux de détresse dans la baie de Kingston, était la barque russe Palme, capitaine Eriksen, partie le 18 décembre de Liverpool pour Mobile, Alabama.

Comme l'a annoncé exclusivement la *Presse Associée*, un bateau de sauvetage parti au secours du navire a chaviré et les seize hommes qui le montaient ont été noyés. Un second bateau de sauvetage a également chaviré et les hommes n'ont regagné le rivage qu'avec beaucoup de difficultés.

Tous ceux qui se trouvaient à bord de la Palme, dix-huit personnes, y compris le capitaine, sa femme et son enfant, ont été recueillis aujourd'hui par un steamer.

Les Italiens en Abyssinie.

Rome, 26 décembre—Une dépêche de Massouah annonce que deux bataillons italiens sont arrivés en cette ville hier. Tous les renforts seront prêts à entrer en campagne le quatre janvier prochain. Il sera alors possible d'envoyer une colonne de dix mille hommes.

Les Abyssins avancent lentement. Ils semblent avoir abandonné le siège de Makalle.

Quelques unes des troupes du ras Mangascia ont été aperçues près d'Adgua.

Le général Baratieri, le commandant-en-chef des troupes italiennes, est toujours à Adigrat.

Les Funérailles de M. Bigelow.

Presse Associée.

Constantinople, 26 décembre.—Marshall Bigelow, de la cour consulaire américaine, mort à Constantinople après une maladie qui a eu pour conséquence l'hydropisie, a été enterré aujourd'hui dans le cimetière anglais de Scutari, en présence du ministre des Etats-Unis, M. A.W. Terrell, des membres de la légation et du consulat, et des représentants des consulats étrangers.

Une Encyclique du Pape.

Rome, 26 décembre — Le Pape prépare une encyclique sur la situation en Arménie.

L'harmonie règne de nouveau dans les relations entre le Vatican et l'Autriche. Le Pape rappellera le nonce Agliardi, et l'ambassadeur d'Autriche au Vatican, le comte Revertera-Salandra, retournera à Rome à la fin du mois.

La Question des écoles du Manitoba.

Presse Associée.

Winnipeg, Manitoba, Canada, 26 décembre.—La réponse du Manitoba au gouvernement du Dominion, au sujet de la question des écoles, est publiée aujourd'hui.

Le Manitoba refuse positivement de prendre en considération toute proposition tendant à l'établissement d'écoles catholiques romaines séparées.

Grande Soirée à Lima.

Presse Associée.

Lima, Pérou, 26 décembre, par voie de Galveston—Les jeunes gens de Lima organisent une soirée au théâtre en l'honneur des Etats Unis et du Vénézuéla. Tous les américains seront invités, ainsi que le dessus du panier de la société de Lima. Cette soirée promet d'être des plus brillantes.

Le choléra en Russie.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 26 décembre—Pendant la semaine finissant le 21 décembre il y a eu 97 cas de choléra et trente-deux décès à St-Pétersbourg.

Dans la province de la Volhynie, il y a eu pendant la semaine finissant le 7 décembre 74 cas de choléra et 40 décès de cette maladie.

NOUVELLES AMERICAINES.

L'offre généreuse de la Russie.

Presse Associée.

Washington, 26 décembre—Les faits relatifs à l'offre de la Russie, en 1893, de fournir au gouvernement des Etats-Unis de l'or pour faire face à la situation existant à ce moment, se développent graduellement.

On peut maintenant établir, sous autorité ne pouvant être mise en question, que pendant la panique d'il y a trois ans, qui a eu pour résultat de fortes expéditions d'or, le Tsar a, par l'intermédiaire de son représentant à Washington, formellement offert un prêt de $60,000,000, remboursable en trois ans. Aucun taux d'intérêt n'a été fixé, non plus que les détails du remboursement: la proposition n'ayant pas atteint cette phase.

C'était simplement l'offre généreuse d'une nation en termes particulièrement amicaux avec les Etats-Unis, qui ne comprenait aucune de ces dures conditions qu'on pouvait raisonnablement attendre d'une puissance moins amicale.

Après mûre réflexion, M. Cleveland a repoussé l'offre. Il a reconnu la générosité de la Russie et le sentiment d'amitié qui la dirigeait, mais il n'a pas voulu accepter dans la crainte que l'acceptation puisse dans l'avenir avoir pour résultat des difficultés avec les autres nations, ce que la politique des Etats Unis a toujours cherché à éviter.

L'offre n'a pas été faite de nouveau depuis ce moment.

En cas d'un autre emprunt, cependant, il est possible que les bons soient vendus à des capitalistes russes, et il est probable que le Président a parlé de la sagesse qu'il y aurait à leur faire des propositions plutôt qu'aux capitalistes des autres nations européennes, au cas où tous les bons ne seraient pas placés aux Etats Unis.

Mais une nouvelle émission de bons occupe maintenant le second rang, car la question la plus urgente est le choix des membres de la commission vénézuélienne, qui occupe pratiquement tout le temps du chef de l'exécutif.

On pense que l'état de santé du président de la Cour Suprême, M. Fuller, ne lui permettra pas de faire partie de la commission, et que M. Cleveland n'insistera pas sur son acceptation. Le nom du juge Brewers a été mis en avant, et on croit que le juge Brown sera choisi pour remplacer le président de la Cour Suprême à la tête de la commission.

La question des membres de la commission est toujours dans le statu quo, et ce n'est probablement pas avant un jour ou deux qu'elle sera définitivement composée et annoncée.

Arrivée du Strathnevis à Port Townsend.

Presse Associée.

Seattle, état de Washington, 26 décembre.— Le Strathnevis est arrivé ce matin de bonne heure à Port Townsend. Le navire est parti de Tacomah pour Yokohama le 12 octobre dernier, et est par conséquent en mer depuis 74 jours. Comme le temps s'écoulait, le taux de réassurance est monté rapidement jusqu'à 70 et 90 pour cent, et il y avait peu de preneurs.

Un des faits très intéressants du retour du navire est l'énorme profit réalisé par ceux qui ont pris à leur compte une partie des risques.

Le navire est arrivé dans le port à minuit remorqué par le steamer Mineola.

Les officiers racontent les péripéties d'un voyage plein de dangers, pendant lequel ils ont subi toutes sortes de privations.

Dans l'après-midi de lundi dernier, tout espoir de sauver le navire fut abandonné et les bateaux de sauvetage préparés, attendu qu'il était sur le point d'être jeté sur les côtes de l'île de la Destruction.

Mère de vingt-cinq enfants.

Presse Associée.

Lafayette, Indiana, 26 décembre—L'enquête sur le meurtre de Hester Curtis, une personne âgée de Lafayette, a développé le fait remarquable qu'elle a donné le jour à vingt-cinq enfants, dont sept paires de jumeaux.

M. Morgan et les capitalistes anglais.

Presse Associée.

Washington, 26 décembre—La rumeur de l'arrivée de M. J. Pierpont Morgan à Washington dans les premiers jours de la semaine pour offrir au président, au cas où une nouvelle émission de bons serait décidée, l'appui financier de banquiers de Londres, n'est pas regardée comme fondée.

On peut dire, sous bonne autorité, que si M. Morgan est venu à Washington il n'a vu ni M. Cleveland ni aucun des ministres, et qu'il ne s'est aucunement mis en communication avec eux sur ce sujet ou sur tout autre.

Autant qu'on a pu apprendre, M. Morgan n'est pas attendu à Washington.

Les Confédérés du Kentucky.

Presse Associée.

Covington, Kentucky, 26 décembre—Le commandant James M Arnold a offert au Président les services des membres des camps confédérés de Cincinnati, Ohio, de Covington, de Maysville, d'Owingeville, d'Augusta, de Stanford, de Richmond, de Winchester et de Falmouth, dans le Kentucky.

Accident de chemin de fer. Trois hommes tués.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 26 décembre.—Dans une collision ce matin, à une heure 15, entre Chattahoochee et Paytoe, sur l'embranchement du Georgia Pacific du Southern Railway, deux chauffeurs et un serre-freins ont été tués. Un mécanicien est blessé, peut-être mortellement; trois vagabonds ont des blessures douloureuses.

Le point où l'accident s'est produit est à soixante-dix milles d'Atlanta, de ce côté de la Chattahoochee.

La collision a eu lieu entre la troisième section du train de marchandises No 51, s'éloignant d'Atlanta, et un train de marchandises supplémentaire.

La responsabilité de l'accident incombe aux employés du train No 51, qui n'ont pas suivi les ordres.

Le Cas du Capitaine Healy.

Presse Associée.

Washington, 26 décembre—Une commission a été nommée aujourd'hui pour juger le capitaine M. A. Healy, commandant jusqu'en ces temps derniers le côtre des douanes Bear, de l'escadre de la mer de Behring, accusé d'ivresse et de conduite indigne par des officiers de la flotte.

La Commission, qui se réunira à San Francisco le 10 janvier prochain, comprend le capitaine D. B. Hodgesdon, du côtre des douanes Fessenden, à Détroit, président; le capitaine Louis N. Stodder, inspecteur des mouillages à New York; le capitaine W. C. Coulson, assistant-inspecteur de la station de sauvetage de San Francisco; le lieutenant en premier H. B. Rogers, commandant le steamer des douanes Hartley, à San Francisco.

Le lieutenant en premier Reynolds, du côtre des douanes Grant, à Port Townsend, remplira les fonctions de ministère public.

Mineurs révoltés.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 26 décembre—Une dépêche spéciale de Madisonville, Kentucky, au *Post* annonce que les mineurs d'Hardesty se sont révoltés. Le shérif Thompson est parti pour la scène des désordres avec un fort détachement.

La dépêche annonce également que la police locale a été réduite à l'impuissance, et que les enragés mineurs sont maîtres de la place. La terreur est à son comble. Les émeutiers ont attaqué et pillé le magasin de la compagnie coopérative.

Drame d'Amour.

Presse Associée.

Louisville, Kentuckey, 26 décembre—Walker Ramsey, un jeune homme d'Owingsville, Kentucky, s'est tiré une balle et est mourant, dit une dépêche au *Post*.

Ramsey s'était querellé avec Mlle Martha Warren, sa future. Il a pris son révolver et s'est suicidé en sa présence.

Un Emprunt de $100,000,000.

Presse Associée.

New York, 26 décembre — L'*Evening Post* dit que plusieurs gros banquiers se sont présentés aujourd'hui chez M. Auguste Belmont et M. J. Pierpont Morgan.

D'un de ces banquiers on a appris que le public recevra demain ou samedi l'assurance qu'un nouvel emprunt du gouvernement a été placé, et que le montant est de cent millions de dollars.

Les deux nouveaux cuirassés seront construits à Newport News.

Presse Associée.

Washington, 26 décembre—Le secrétaire Herbert a donné formellement aujourd'hui à la Newport News Company, de la Virginie, le contrat pour la construction des deux nouveaux cuirassés.

Forçats contrefacteurs.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 26 décembre—Le directeur du pénitencier d'Etat, M. George, a découvert un nid de contrefacteurs dans la prison même, dit une dépêche de Francfort au *Post*.

De la Chambre de Commerce d'Edimbourg.

Presse Associée.

New York, 26 décembre.—La dépêche suivante a été reçue aujourd'hui à la Chambre de Commerce de New York:

Edimbourg, 26 décembre 1895.

A la Chambre de Commerce de New York.—La Chambre de Commerce d'Edimbourg exprime le plus sincère désir que le différend actuel puisse se terminer par la continuation des relations pacifiques entre deux nations si intimement liées par le langage et les intérêts mutuels.

Signé: THOMAS CLARK,
BARONNET,
Président.